

## FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR SOPHIE URBAIN

# Moby Dick

HERMAN MELVILLE



lePetitLittéraire.fr

## FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR SOPHIE URBAIN  
MASTER EN LANGUES ET LITTÉRATURES ANCIENNES, ORIENTATION  
CLASSIQUES, FINALITÉ MÉTIERS DU LIVRE  
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)

# Moby Dick

HERMAN MELVILLE

lePetitLittéraire.fr

# Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses  
Claires et synthétiques  
Téléchargeables en 30 secondes



**HERMAN MELVILLE** **5**

---

**MOBY DICK** **6**

---

**RÉSUMÉ** **7**

---

**ÉTUDE DES PERSONNAGES** **12**

---

Les personnages principaux

Les officiers et harponneurs

**CLÉS DE LECTURE** **19**

---

Une narration polyphonique

Un symbolisme religieux

Un voyage initiatique

Achab, l'autre Ulysse

**PISTES DE RÉFLEXION** **26**

---

**POUR ALLER PLUS LOIN** **29**

---

## Herman Melville Écrivain aventurier

---

---

- **Né en 1819 à New York**
  - **Décédé en 1891 dans la même ville**
  - **Quelques-unes de ses œuvres principales :**
    - *Pierre ou les Ambiguïtés* (1852), roman
    - *Benito Cereno* (1855), nouvelle
    - *Bartleby* (1856), nouvelle
    - *Billy Budd* (1891, publication posthume en 1924), roman
- 
- 

Melville naît dans une famille de la bourgeoisie commerçante de New York. Il vit une enfance difficile, durant laquelle il doit faire face à la mort de son père lorsqu'il a 13 ans. En 1841, il rejoint l'équipage d'un baleinier et déserte au bout de 18 mois de navigation, à l'occasion d'une escale dans les îles Marquises, où il vivra plusieurs mois dans une tribu cannibale. Il réussit à s'échapper et navigue sur différents baleiniers avant d'embarquer sur un navire militaire américain qui le ramène à Boston en 1844.

Ses aventures en mer inspirent ses romans, tels que *Typee* (1846), qui raconte son séjour aux Marquises. *Moby Dick* est publié en 1851, mais il sera un échec total, de même que *Pierre ou les Ambiguïtés* (1852). Il en va de même pour ses nouvelles, *Bartleby* (1856) et *Benito Cereno* (1855), qui ne rencontrent aucun succès. Pour subvenir à ses besoins, Melville est contraint d'accepter un poste d'inspecteur des douanes à New York. Il meurt en 1891 dans le dénuement et l'anonymat.

## Moby Dick

### Une odysée symbolique

---

---

- **Genre** : roman
  - **Édition de référence** : *Moby Dick*, édition de Lucien Jacques, Joan Smith et Jean Giono, Paris, Gallimard, coll. « Folio », deux tomes, 1980
  - **1<sup>re</sup> édition** : 1851
  - **Thématiques** : la mer, la chasse, les baleines, la foi, l'orgueil, la vengeance, l'homme en lutte contre le mal
- 
- 

Roman presque inclassable tant il explore les genres, *Moby Dick* raconte l'histoire d'Ishmael, un jeune marin qui désire retourner en mer et décide d'embarquer sur un baleinier. Avec son compagnon Queequeg, ils s'engagent sur le *Pequod*, le navire du terrible capitaine Achab. En mer, le capitaine et son équipage donnent la chasse aux baleines, pour récolter leur précieuse huile qu'ils vendront ensuite dans les ports. Mais Achab poursuit en réalité un autre but : trouver Moby Dick, la monstrueuse baleine blanche qui lui a arraché la jambe, et se venger d'elle.

Publié en 1851, *Moby Dick* souffre de l'ignorance générale, à la fois de la part du public et de la critique. Il n'est reconnu comme l'un des romans les plus importants de la littérature américaine que bien des années après la mort de son auteur. Son succès tardif lui vaut néanmoins d'être l'objet de très nombreuses adaptations, tant au cinéma et à la télévision qu'au théâtre et en littérature.

---

---

## RÉSUMÉ

---

---

### PREMIÈRE PARTIE – UNE SOIF D'OCÉAN

Ishmael, le narrateur de l'histoire, est un jeune marin qui veut embarquer sur un navire pour aller chasser la baleine. Au cours de ses recherches, il découvre New Bedford et Nantucket, deux ports baleiniers réputés aux États-Unis à cette époque, ainsi que toute l'atmosphère des grands ports de pêche : quais brumeux, auberges chantantes et remplies de matelots attendant le départ.

Dans l'auberge où il élit domicile avant d'embarquer, Ishmael rencontre Queequeg, un indigène des îles du Sud, harponneur, couvert de cicatrices sur tout le corps et promenant partout avec lui une tête humaine et une idole noire. Ensemble, les deux hommes s'engagent sur le *Pequod*, le navire des armateurs Bildad et Peleg, de vieux loups de mer à la retraite, commandé par l'énigmatique capitaine Achab. Avant le départ, ils rencontrent un mystérieux individu nommé Élie, aux dires prophétiques, qui les supplie de ne pas embarquer sur ce navire de malheur. Le *Pequod* a en effet une apparence inquiétante, tout entier revêtu des restes de ses ennemis : os en ivoire et fanons de baleines (lames cornées accrochées au palais des cétacés) décorent le navire, tandis que la fausse jambe de son capitaine est taillée dans une mâchoire de cachalot.

## DEUXIÈME PARTIE – UN MYSTÉRIEUX CAPITAINE

Tout l'équipage connaît le drame du capitaine Achab : au cours de son précédent voyage, il a rencontré une monstrueuse baleine blanche, l'a poursuivie en mer et a perdu sa jambe dans l'affrontement avec l'animal. Ce monstre blanc est bien connu de tous les baleiniers : il s'agit de Moby Dick. C'est d'ailleurs dans cette deuxième partie que le lecteur est confronté à la cétologie, la science des cétacés.

À défaut de pouvoir décrire le capitaine, toujours invisible à l'équipage, Ishmael donne au lecteur des informations sur les membres de cet équipage, qu'il compare à des chevaliers et écuyers. Il y a les officiers, exclusivement américains, commandants des baleinières et également seconds du navire – Starbuck, Stubb et Flask – et leurs harponneurs attirés, des étrangers – Queequeg, Tashtego et Daggoo. Le reste de l'équipage est également composé d'hommes d'origine étrangère. Ce n'est qu'au chapitre xxviii que paraît le capitaine Achab, donnant l'occasion à Ishmael d'en faire le portrait.

## TROISIÈME PARTIE – LA CHASSE À LA BALEINE

Après plusieurs semaines de navigation, le capitaine Achab réunit son équipage à l'arrière du navire et lui expose ses véritables intentions : ils n'ont pas embarqué pour chasser n'importe quelle baleine pour le commerce, ils traquent

en réalité Moby Dick, afin qu'Achab puisse se venger. Le capitaine, par un discours inspirant et quelque motivation pécuniaire – une once d'or pour celui qui signalera la baleine en premier –, réussit à convaincre ses hommes de le suivre dans sa traque, malgré les réticences de son second Starbuck : « Je suis venu ici pour chasser les baleines et non pour assumer la vengeance de mon chef. Combien de barriques retireras-tu de ta vengeance, en supposant que tu l'attrapes, capitaine Achab ? » (t. I, p. 235-236)

Le *Pequod* croise de nombreux autres navires (*L'Albatros*, le *Town-Ho*, le *Jéroboam*, la *Pucelle*, le *Bouton-de-Rose*, le *Samuel-Enderby*, le *Jeune-Homme*, la *Rachel*, le *Délice*), auprès desquels Achab se renseigne sur la baleine blanche : a-t-elle été vue récemment ? Quand et où ?

En attendant de trouver Moby Dick, le *Pequod* navigue çà et là et chasse les baleines qu'il rencontre sur sa route. La description des scènes de chasse sur un ton à la fois lyrique et réaliste alterne avec des digressions sur l'anatomie et les mœurs des baleines, et sur les techniques de chasse et de dépeçage. Le narrateur explique aussi comment sont utilisées les différentes parties du corps de la baleine : sa graisse sert à la fabrication de l'huile pour les bougies ; sa chair est consommée par les marins ; son spermacéti (organe situé dans la tête) est récolté pour faire des bougies de haute qualité ; les os et les parties non utilisables sont employés comme combustible dans les chaudières du navire. Toutes ces digressions ne sont pas complètement inutiles au récit : elles créent une mythologie de la baleine, et de Moby Dick en particulier, attisant le désir du lecteur de la voir surgir à la surface de l'eau pour qu'Achab accomplisse enfin son dessein.

## QUATRIÈME PARTIE – LA DERNIÈRE TRAQUE D’ACHAB

Ayant retrouvé la trace de la baleine blanche, le *Pequod* la poursuit pendant trois jours. La traque se mue en combat au corps-à-corps lorsque Moby Dick, s’avançant la gueule béante, saisit le canot d’Achab et que ce dernier attrape l’immense mâchoire pour lui faire lâcher prise. Moby Dick est gagnante : de nombreuses embarcations sont brisées durant la première journée, et les marins rejoignent le navire avant la tombée de la nuit.

Au second jour, Moby Dick applique la même tactique : elle détruit plusieurs canots et se jette sur celui d’Achab, dont la jambe d’ivoire est fracassée dans la mêlée. Le *Pequod* recueille ses naufragés, et le menuisier du navire s’affaire pour réparer la jambe brisée du capitaine. Les marins s’aperçoivent également que Fedallah, le harponneur d’Achab, a disparu. Au troisième jour, ne voyant pas la baleine, Achab pense l’avoir dépassée au cours de la nuit et ordonne de faire demi-tour. Starbuck, le second, est convaincu qu’il n’y a pas de victoire possible contre ce monstre et que la poursuite de la traque est une offense faite à Dieu. Achab ordonne tout de même la mise à l’eau des canots, et tous cherchent Moby Dick sur les eaux calmes de la mer.

Soudain, elle reparait, jaillissant des profondeurs et, d’un coup de queue, elle sépare la flotte des canots, fracasse les embarcations des deux seconds et laisse intact le canot d’Achab. Lorsqu’elle se retourne pour revenir à la charge, les marins découvrent, horrifiés, le corps déchiqueté de Fedallah emmêlé dans les lignes et les harpons plantés la veille dans le corps du monstre. Achab est plus déterminé

que jamais. Arrivé sur le flanc de la baleine, il lance son harpon. Moby Dick roule sur le côté et renverse l’embarcation d’Achab. Alors qu’elle s’apprête à se jeter sur le canot pour le briser, la ligne casse et Moby Dick change de direction, se jetant droit sur le *Pequod*, qui assiste à la scène à distance. Achab se hâte de revenir au navire, mais l’avant de son canot, fragilisé par Moby Dick, se brise, laissant entrer l’eau. L’équipage resté sur le navire voit venir Moby Dick qui, telle la vague du Jugement dernier, brise d’un coup de tête l’avant du *Pequod*. Enragé par la perte de son navire, Achab relance son harpon, la ligne s’emmêle et Moby Dick se jette sur le capitaine, l’entraînant vers le fond. L’équipage entier périt, entraîné par le navire qui sombre dans l’eau.

Seul Ishmael, accroché à une épave, a assisté à toute la scène et y a survécu. Dérivant sur un morceau de son canot, il est repêché par le *Rachel*, le navire qui cherche ses hommes disparus en mer : « [R]etournant en arrière pour chercher toujours ses enfants perdus, elle ne recueillit qu’un autre orphelin. » (t. II, p. 368) Une seule vie épargnée, un seul témoin de l’histoire, comme l’annonce cette phrase extraite du livre de Job (une des sections de l’Ancien Testament) au début de l’épilogue : « [E]t moi seul j’échappai, pour venir te le dire. » (t. II, p. 367)

---

---

# ÉTUDE DES PERSONNAGES

---

---

## LES PERSONNAGES PRINCIPAUX

### Ishmael

Attiré par la mer et le large, Ishmael veut embarquer sur un bateau pour participer à la chasse à la baleine :

« Un des premiers de ces mobiles était la prodigieuse image de la grande baleine elle-même. Ce monstre étrange et mystérieux éveille toute ma curiosité. Et puis les lointaines mers sauvages où il roule sa masse – grosse comme une île – et le péril sans nom qu’il ne cesse d’être. Tout cela, et aussi les émerveillements que j’attendais des paysages et des vents patagoniens, contribuait à me jeter vers mon désir [...] je suis tourmenté d’une éternelle démangeaison pour les choses lointaines. J’aime naviguer sur les mers défendues et atterrir sur les côtes sauvages. » (t. I, p. 47)

Son nom, référence biblique, définit d’ailleurs son caractère : c’est un solitaire, un marginal, un exilé, il se sent aliéné dans la société humaine et la fuit. Dans la Bible, Ismaël est le fils d’Abraham. L’épouse de ce dernier, Sarah, ne parvenant pas à lui donner une descendance, pousse alors sa servante, Agar, dans les bras de son mari. De cette union naît Ismaël. Mais, plus tard, Sarah réussit enfin à donner un fils à Abraham, Isaac. Afin que celui-ci soit l’unique héritier d’Abraham, Sarah oblige Agar et son fils Ismaël à s’exiler dans le désert.

Cette marginalité se traduit également dans le choix de l’auberge au début du roman : il privilégie une auberge calme, voire désertée, alors qu’il est passé devant d’autres établissements, plus bruyants, plus vivants. L’isolement d’Ishmael est aussi perceptible dans son rejet du contact humain, notamment lorsque l’aubergiste lui annonce qu’il va devoir partager son lit avec quelqu’un d’autre. Dans un premier temps, il refuse et préfère dormir sur un banc dans la salle commune de l’auberge. Plus tard, sur le navire, Ishmael n’entretient pas de lien particulier avec les autres membres de l’équipage – sauf avec Queequeg, son compagnon d’auberge ; il se contente d’être là, présent.

Il est le témoin du récit, mais ne semble pas – ou ne veut pas – y prendre part. Il assiste aux activités à bord du *Pequod*, mais l’action paraît se dérouler devant ses yeux sans qu’il y participe réellement. Il donne l’impression d’être un observateur posté sur le navire pour décrire ce qui s’y passe.

### Achab

D’une carrure large et haute, c’est un homme robuste aux cheveux gris. Une cicatrice blanche livide prend naissance à la racine de ses cheveux et descend le long de son visage et de son cou pour disparaître sous ses vêtements. Personne ne sait s’il s’agit d’une tache de naissance ou de la marque d’une blessure passée. Ayant perdu sa jambe dans un précédent affrontement avec Moby Dick, il porte une prothèse en ivoire façonnée à partir d’une mâchoire de cachalot. Le claquement de cette jambe sur le plancher du bateau réveille les marins chaque nuit. Son acharnement et son obsession à traquer

Moby Dick coute que coute le poussent à rester enfermé dans sa cabine, étudiant ses cartes maritimes et cherchant en vain l'endroit où pourrait se cacher le monstre blanc :

« [...] presque chaque nuit, quelques traits de crayons étaient effacés et remplacés par d'autres. Les cartes des quatre océans devant lui, Achab traçait un labyrinthe de courants et de remous, pour serrer de plus près le but qu'il s'était proposé dans la folie de son âme [...] Achab qui connaissait toutes les marées et tous les courants, et par eux, calculait les déplacements de la nourriture du cachalot, et qui aussi, sachant exactement à quelles saisons on chasse le cachalot sous telle ou telle latitude, pouvait arriver à conjecturer raisonnablement et même presque avec certitude quel jour ou dans quel endroit il pouvait espérer rencontrer sa proie. » (t. I, p. 279)

Achab fait également preuve de dissimulation vis-à-vis de ses marins, il ne leur parle pas du véritable but du voyage. Son projet n'est dévoilé qu'au chapitre xxxvi, alors que le *Pequod* a largué les amarres au chapitre xxii. De plus, Achab promet une récompense d'or (un doublon) à celui qui signalera la baleine blanche le premier. Ce faisant, il met en jeu l'intérêt personnel des marins et non plus l'intérêt communautaire de l'ensemble de l'équipage. En effet, chaque membre d'équipage perçoit une partie du revenu de la pêche en fonction de l'habileté démontrée et du travail fourni à bord. Achab détourne donc l'entreprise commerciale au profit d'une vengeance personnelle.

En bon calculateur et sans perdre de vue son but ultime, le vieux capitaine poursuit pour un temps la chasse à la baleine ordinaire, puis sur le chemin qui doit les mener à Moby Dick, les marins mettent plusieurs fois leurs baleinières à l'eau pour tuer quelques cétacés.

## Moby Dick

Cachalot blanc monstrueux, Moby Dick est doué de malice :

« [...] car ce n'était pas seulement son extraordinaire gros-seur qui le distinguait des autres cachalots, mais aussi son front d'un blanc neigeux et ridé et sa blanche et haute bosse pyramidale [...]. Le reste du corps était tellement strié, tacheté, marbré d'une même couleur de suaire qu'il y avait gagné son nom particulier de Baleine Blanche [...]. Et ce n'était pas non plus tant sa taille extraordinaire ni sa couleur remarquable ni même sa mâchoire inférieure difforme qui la rendaient naturellement terrible, que cette malice intelligente sans exemple, que, selon des rapports dignes de foi, elle avait montrée dans maintes luttes. Ses retraites traitresses épouvantaient peut-être plus que tout le reste [...] [L]'infernale et féroce préméditation de Moby Dick était telle que chaque démembrement ou mort qu'elle causait n'était pas entièrement considéré comme le fait d'un être inintelligent. » (t. I, p. 260-261)

Elle est, pour les marins et surtout pour Achab, la person-nification du mal : « La Baleine Blanche nageait devant lui comme l'incarnation de toutes ces puissances malignes que certains hommes de nature profonde sentent en train de les ronger, jusqu'à ce qu'il ne leur reste plus pour vivre qu'une moitié de cœur ou de poumon. » (t. I, p. 260) Ayant eu la jambe arrachée par ce monstre lors de sa dernière cam-pagne baleinière, Achab la poursuit sans relâche à travers les océans pour se venger d'elle, mais celle-ci se révélera plus puissante.



## LES OFFICIERS ET HARPONNEURS

### Starbuck

Originaire de Nantucket, premier second du *Pequod*, Starbuck est un grand homme maigre à l'air sérieux, le visage et le corps marqués par ses nombreux voyages. Sa peau est tellement tannée par les courants d'air chaud qu'elle ressemble à la pâte d'un biscuit recuit et qu'il semble « préparé pour durer de longs âges à venir et pour tout supporter, que ce soit dans les neiges polaires ou sous le plus torride des soleils » (t. I, p. 176). Starbuck est le seul à oser tenir tête au capitaine Achab. Conscientieux dans sa tâche de marin, il fait montre d'une intelligente superstition, et ses présages et pressentiments se révèlent souvent justes.

### Stubb

Originaire de Cap Cod, Stubb, le deuxième second du *Pequod*, est un homme nonchalant, ni couard ni vaillant. Il fait preuve d'une sorte d'indifférence face aux événements de la vie, il prend les périls comme ils viennent, « se mettant gaie-ment en route avec le fardeau de la vie sur l'épaule » (t. I, p. 180). Toujours d'humeur égale, il ne se promène jamais sans sa pipe, qui fait partie intégrante de sa physionomie.

### Flask

Originaire de Tisbury, Flask est le troisième second du *Pequod*. C'est un homme rougeaud, court et fort. N'éprouvant aucune peur face à l'aspect des baleines ou au danger que constitue

leur traque, il les déteste et aime les chasser, faisant preuve d'une telle rage belliqueuse qu'on dirait que chaque baleine qu'il tue l'a personnellement offensé.

### Queequeg

Originaire des îles du Pacifique Sud, Queequeg est un homme grand, dont le corps est couvert de tatouages. Il rencontre Ishmael à l'auberge du *Jet de la baleine*, alors que ce dernier est contraint de partager son lit, faute de place. Un soir, ils se lient d'amitié après avoir fumé la pipe ensemble. À la mode de son pays, Queequeg déclare qu'ils sont désormais « mariés », ce qui implique que chacun mourra pour l'autre s'il le faut.

Ishmael lui consacre un chapitre complet pour raconter son histoire. Bien que décrit comme un païen, Queequeg observe le ramadan au début du roman. Sur le *Pequod*, il est le harponneur de Starbuck.

### Tashtego

Tashtego, le harponneur de Stubb, est un Indien originaire de Gay Head, aux cheveux longs et aux yeux noirs. Son habileté au harpon est héritée de ses ancêtres chasseurs à l'arc dans les forêts du continent.

### Daggoo

Daggoo est décrit par Ishmael comme un « nègre sauvage gigantesque, couleur de charbon, qui avait la démarche du lion » (t. I, p. 183). Il porte de grandes boucles d'oreilles en or

---

---

## CLÉS DE LECTURE

---

---

et a été enrôlé dans la chasse à la baleine dans sa jeunesse. Sa haute taille contraste avec la petitesse de Flask, dont il est le harponneur.

### Fedallah

D'origine perse, Fedallah, « l'homme au turban » (t. I, p. 318), est le harponneur du capitaine Achab. Sa présence à bord n'est pas mentionnée au début du livre ; il n'apparaît qu'au moment de la chasse à la baleine, au chapitre L. Il n'est pas apprécié de Stubb et de Flask, qui le voient comme le « diable déguisé [dont la] canine est sculptée en forme de tête de serpent » (t. II, p. 71).

### UNE NARRATION POLYPHONIQUE

Le roman de Melville est polyphonique au sens étymologique du terme : il comprend en effet « plusieurs voix ». Non pas les voix de différents narrateurs, mais la voix unique d'un narrateur utilisant des nuances différentes : le ton de la narration change selon les circonstances. Tantôt, le lecteur se trouve confronté au ton sérieux et moralisateur du prêtre sur sa chaire, tantôt il rencontre le style bourru des marins, néanmoins capables de quelques envolées lyriques, par exemple lorsqu'Ishmael vient à décrire le paysage et les sensations de la navigation :

« Les grandes houles de la mer omnipotente, son hululement sourd tandis que les lames roulaient le long des plats-bords, comme les boules gigantesques d'un jeu de boules sans bornes ; la brève attente angoissée de la baleinière quand elle se trouvait un instant à la crête d'une lame aiguë qui paraissait vouloir la couper en deux, puis le brusque plongeon au fond des creux et des vallées de l'eau ; les coups d'éperons et d'aiguillons pour gagner le sommet de la colline opposée, la glissade à pic de son autre versant, tout ça avec les cris des vigies et des harponneurs, et le halètement des rameurs, et la vue merveilleuse du *Pequod* d'ivoire qui arrivait sur ses baleinières, toutes voiles dehors, telle une poule sauvage vers sa couvée piaillante, tout ça était follement émouvant. » (t. I, p. 309-310)

Le ton se fait parfois philosophique. Le narrateur, Ishmael, semble se perdre de temps à autre dans une sorte de rêverie, un monologue intérieur au cours duquel il réfléchit sur sa

condition, sur ce voyage et sur le but poursuivi, comme c'est le cas au début du chapitre XLIX. L'humour et l'ironie sont également bien présents sur le navire, comme lorsqu'Ishmael, après avoir été repêché, interpelle Stubb avant de faire plus loin son testament :

« [...] Monsieur Stubb, je crois vous avoir entendu dire que, de tous les baleiniers de votre connaissance, notre second, Monsieur Starbuck, est de beaucoup le plus prudent et le plus soigneux. Je suppose alors que piquer droit sur une baleine en fuite, avec les voiles hissées en pleine rafale brumeuse, est, pour un chasseur de baleine, le comble de la prudence ? »  
(t. I, p. 314)

Enfin, la poésie et le romantisme ne sont pas laissés de côté par Melville, qui leur fait la part belle dans les descriptions des paysages maritimes.

## UN SYMBOLISME RELIGIEUX

Le roman de Melville est symboliste à bien des égards. D'une part, avec ses nombreuses références à la Bible : que dire en effet des noms de personnages inspirés de certains protagonistes du récit de l'Ancien Testament ? Ismaël, le fils illégitime d'Abraham et, de ce fait, rejeté par tous et exilé ; Achab, le roi maudit d'Israël, impie car il a épousé Jézabel et a édifié pour elle un temple au dieu Baal ; ou encore Élie le prophète, dont Ishmael ne comprend pas, au début du roman, la triste mise en garde.

D'autre part, la foi tient une place importante dans la vie des marins. En effet, au début du roman, Ishmael et Queequeg visitent une chapelle, dans laquelle les familles

des marins disparus en mer viennent se recueillir et où la chaire du prêtre est semblable à une proue de navire. Ce prêtre raconte d'ailleurs dans son sermon l'histoire de Jonas, un prophète avalé par un énorme poisson parce qu'il n'a pas rempli la mission que Dieu lui avait confiée. La foi est donc importante à terre, pour les familles et l'entourage des marins, qui attendent de les voir revenir sains et saufs, priant pour qu'ils soient épargnés par les malheurs de la mer ; mais aussi sur mer, car elle permet aux marins de se raccrocher à quelque chose lorsque tout semble perdu. Cette croyance en une unité divine qui les dépasse et fait bouger le monde, décidant des joies et des peines de chacun, cette foi inébranlable les reconforte lorsque, au moment de la rencontre avec Moby Dick, ils s'embarquent tous sur leurs canots, décidés à accomplir la vengeance de leur capitaine.

On rencontre également de nombreux courants religieux dans le récit : le christianisme est bien sûr présent, mais également le paganisme (nom donné par les chrétiens aux croyances polythéistes) à travers l'équipage de marins étrangers du *Pequod*, et le quakerisme (courant religieux dérivé du protestantisme, basé sur une pratique personnelle de la foi) des officiers et du capitaine Achab. Tous ces courants de pensée religieuse se mêlent à bord du navire, mais tous sont d'accord sur l'idée qu'un Dieu universel préside à la destinée de tous et de chacun.

## UN VOYAGE INITIATIQUE

Le roman de Melville est aussi le récit du voyage initiatique d'Ishmael. Pour ce dernier, il s'agit de s'embarquer sur un navire pour chasser la baleine.

Durant son périple, le héros cherche à se raccrocher à une figure réconfortante, une sorte de père spirituel, de guide expérimenté qui l'accompagnera sur le chemin dans lequel il s'est engagé. Dans *Moby Dick*, ce rôle est tenu par le harponneur Queequeg. Il rencontre Ishmael à l'auberge, dans des circonstances cocasses, et les deux hommes se lient d'amitié ; bien plus, ils sont liés par un « mariage » qui les oblige à veiller l'un sur l'autre. Ils embarquent ensuite sur le même navire et vont finalement, par la force des choses, poursuivre le même but.

Au cours de cette expérience initiatique, le héros est amené à quitter le monde des profanes, autrement dit, le monde connu, le monde rassurant, ce qu'Ishmael fait en embarquant sur le *Pequod*, pour faire la découverte d'un monde nouveau, il s'agit ici du monde des baleiniers. Il traque les cétacés pendant des heures ou des journées entières, pour les tuer et en récolter tous les fruits (huile, chair, peau, spermacéti). Durant l'exploration de cet univers inconnu, le héros affronte plusieurs difficultés : les tempêtes et les typhons en mer, qui mettent à rude épreuve la détermination des marins, les jours entiers passés à guetter un souffle de baleine, la perte de camarades. Le héros frôle également la mort : à la fin du chapitre XLVIII, alors que les baleinières poursuivent un groupe de cachalots dans le brouillard, le canot d'Ishmael est heurté par une des baleines et tous les marins à bord se trouvent projetés en mer. Repêché par le *Pequod*, le héros a vu la mort de près.

L'apprentissage est une autre étape importante de son voyage. Le héros doit retirer quelque chose de cette expérience, il doit avoir évolué pour revenir de son voyage en étant témoin de ce qu'il a vécu. Ce qu'Ishmael, et à travers

lui, le lecteur, vont retenir de ce voyage, de cette chasse aux baleines et à LA baleine, c'est que les puissances naturelles sont toujours supérieures à l'homme, qui ne peut avoir qu'un infime contrôle sur les événements de la vie. On en revient au symbolisme du roman : il y a une puissance supérieure, un Dieu universel, qui préside à la destinée de tous. S'opposer à ce destin, tel Achab avant de sombrer, est peine perdue. C'est la leçon qu'Ishmael doit retenir de cette aventure et, épargné par ces puissances supérieures, tel un nouveau prophète, métamorphosé dans son âme, mais inchangé dans son corps, il revient dans le monde des profanes pour faire part de son vécu.

## **ACHAB, L'AUTRE ULYSSE**

En grec ancien, Ulysse signifie « le courroucé ». Achab n'est-il pas lui aussi un homme en colère, animé par son désir de vengeance du monstre marin ? La comparaison entre les deux héros est certes facile, mais tout à fait justifiée.

Comme Ulysse, le protagoniste de *l'Odyssée* (épopée d'Homère, poète grec du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) qui erre sur les mers à la recherche de sa patrie et avec l'espoir de retrouver sa femme Pénélope, Achab erre à la recherche de l'objet de sa folie obsessionnelle depuis sa dernière campagne : *Moby Dick*, la monstrueuse baleine blanche qui lui a arraché la jambe. Pour ces deux héros, le voyage est une errance, avec un but quasi inaccessible, semblant s'éloigner de jour en jour.

La folie d'Achab se développe de plus en plus à mesure que le récit le rapproche de l'objet de sa quête : tantôt il reste enfermé dans sa cabine, marmonnant et scrutant ses cartes

à la recherche de la meilleure route à suivre, tantôt, perché sur le pont du navire, il regarde la mer comme anesthésié par la rage qui le dévore. Ses monologues et ses exhortations aux marins sont les signes de la folie qui le consume :

« Achab était si absorbé que, chaque fois qu'il se retournait, tantôt du grand mât, tantôt de l'habitacle, vous pouviez presque voir sa pensée tourner en lui, avec lui, marchant de sa marche ; le possédant si entièrement qu'elle semblait être le moule intérieur de chacun de ses mouvements.

– Regardez-le, Flask, chuchota Stubb ; le poussin qui est en lui tape à la coquille. Il va bientôt percer.

Les heures passèrent. Achab était tantôt enfermé dans sa cabine, tantôt il se promenait sur le pont avec, dans son aspect, toujours le même intense fanatisme. » (t. I, p. 231)

Si Ulysse et Achab sont comparables sur le plan du voyage, de l'errance, ils sont également bien différents, ne serait-ce que par leur destin, la fin qui leur est réservée dans leurs histoires respectives. En effet, malgré toutes les tentations qui se sont présentées à Ulysse au cours de son périple (les sirènes ou la magicienne Circé qui voulait le garder auprès de lui), le héros est resté ferme et concentré sur son but ultime : retrouver son pays et sa femme. Il n'a pas succombé aux multiples attraits du voyage, aux illusions de bonheur qu'il lui faisait entrevoir, et est revenu dans le monde réel. Ses nombreux détours n'ont pas été vains mais ont affirmé, voire exacerbé, sa volonté de rentrer.

C'est tout le contraire du capitaine Achab. Ce dernier s'est laissé entraîner par sa folie, son idée fixe de retrouver la baleine blanche, qui d'ailleurs – et le doute serait légitime – n'était peut-être finalement qu'une illusion,

une construction fantasmagorique apparaissant aux yeux des marins restés trop longtemps en mer. Aveuglé par la haine et la fascination pour ce monstre marin, il a sombré, au sens propre et au sens figuré. Contrairement au héros de l'*Odyssée*, son voyage était sans retour et voué à la mort.

---

---

## PISTES DE RÉFLEXION

---

---

### QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Symboliste, le roman de Melville est aussi métaphysique. Prouvez-le au moyen d'exemples.
- Certains chapitres du livre sont construits comme des actes théâtraux (didascalies, mention du nom de chaque personnage avant qu'il prenne la parole). En quoi cette mise en forme particulière modifie-t-elle la perception de la scène par le lecteur, en comparaison aux autres scènes du récit ?
- En quoi cette aventure forge-t-elle le personnage d'Ishmael et le fait-elle évoluer ? Comment appelle-t-on ce type de récits ?
- Dans *Moby Dick*, l'attente occupe une place importante pour beaucoup de personnages (Ishmael, Achab, les membres d'équipage). Expliquez.
- Qu'apportent au récit les nombreuses digressions encyclopédiques sur les baleines et l'univers de leur chasse ? Argumentez votre réponse en vous aidant d'extraits du livre.
- *Moby Dick* est un reflet, un microcosme de la société américaine de l'époque (début du XIX<sup>e</sup> siècle). Expliquez ce point sur base de l'organisation de l'équipage et de cette citation tirée du livre : « L'Américain natif fournit libéralement les cerveaux ; le reste de l'univers fournissant non moins libéralement les muscles. » (t. I, p. 184)
- Au chapitre III (« L'auberge du *Jet de la baleine* », p. 63), Ishmael, voyant Queequeg pour la première fois, dit ceci : « L'ignorance est la mère de la peur. » Commentez cette

phrase en examinant l'évolution de la relation entre Ishmael et Queequeg. Dans quelle mesure peut-on aussi rapprocher cette citation des nombreux chapitres de cétologie qui jalonnent le roman ?

- La fin de l'épilogue, lorsqu'Ishmael voit s'approcher la *Rachel* qui vient à son secours, est somme toute assez ironique. Expliquez cette affirmation.
- *Moby Dick* aurait été inspiré à son auteur par des faits réels. Expliquez cette affirmation en faisant des recherches sur les éléments qui auraient pu l'influencer.
- *Moby Dick* a, à son tour, inspiré de nombreuses adaptations. Comparez le film de John Huston (1956) au roman original.

---

---

## POUR ALLER PLUS LOIN

---

---

### ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- MELVILLE H., *Moby Dick*, édition de Lucien Jacques, Joan Smith et Jean Giono, Paris, Gallimard, coll. « Folio », deux tomes, 1980.

### ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- ABENSOUR C. et GOEURY M., *La littérature nord-américaine*, Paris, Pocket, coll. « Guides Pocket Classiques », 2004.
- « À la recherche de Moby Dick. Dossier pédagogique », in *Bibliothèque nationale de France*.  
<http://expositions.bnf.fr/lamer/pedago/moby/index.htm>
- BLETON T., « *Moby Dick* : La rumeur en voyage », in *Zone critique*, consulté le 14 aout 2015.  
<http://zone-critique.com/2015/08/14/moby-dick-herman-melville/>
- « Herman Melville "Moby Dick" », in *Revue Indications*, 10 p.
- NIEMEYER M., « *Moby Dick*, un classique américain », in *Le Magazine littéraire*, n° 456, septembre 2006, p. 36.  
<http://www.magazine-litteraire.com/mensuel/456/moby-dick-classique-americain-01-09-2006-21971>
- RICHIR M., *Melville. Les assises du monde*, Paris, Hachette Livre, 1996.
- SACHS V., « Le mythe de l'Amérique et *Moby Dick* de Melville », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 6, 1970, p. 1547-1565.  
[http://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1970\\_num\\_25\\_6\\_422299](http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1970_num_25_6_422299)

Votre avis nous intéresse !

Laissez un commentaire sur le site de votre librairie en ligne  
et partagez vos coups de cœur sur les réseaux sociaux !

## ADAPTATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES ET TÉLÉVISUELLES

Parmi les nombreuses adaptations de l'œuvre de Melville, retenons :

- *Moby Dick*, film de John Huston, avec Gregory Peck et Orson Welles, 1956.
- *Moby Dick*, minisérie télévisée en trois épisodes produite par Francis Ford Coppola, avec Patrick Stewart et Gregory Peck, 1998.
- *Au cœur de l'océan*, film de Ron Howard, avec Chris Hemsworth et Bredan Gleeson, 2015.

## Retrouvez notre offre complète sur [lePetitLittéraire.fr](http://lePetitLittéraire.fr)

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

### **ANOUILH**

- Antigone

### **AUSTEN**

- Orgueil et Préjugés

### **BALZAC**

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

### **BARJAVEL**

- La Nuit des temps

### **BEAUMARCHAIS**

- Le Mariage de Figaro

### **BECKETT**

- En attendant Godot

### **BRETON**

- Nadja

### **CAMUS**

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

### **CARRÈRE**

- Limonov

### **CÉLINE**

- Voyage au bout de la nuit

### **CERVANTÈS**

- Don Quichotte de la Manche

### **CHATEAUBRIAND**

- Mémoires d'outre-tombe

### **CHODERLOS DE LACLOS**

- Les Liaisons dangereuses

### **CHRÉTIEN DE TROYES**

- Yvain ou le Chevalier au lion

### **CHRISTIE**

- Dix Petits Nègres

### **CLAUDEL**

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

### **COELHO**

- L'Alchimiste

### **CONAN DOYLE**

- Le Chien des Baskerville

### **DAI SIJIE**

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

### **DE GAULLE**

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

### **DE VIGAN**

- No et moi

### **DICKER**

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

### **DIDEROT**

- Supplément au Voyage de Bougainville

### **DUMAS**

- Les Trois Mousquetaires

### **ÉNARD**

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

### **FERRARI**

- Le Sermon sur la chute de Rome

### **FLAUBERT**

- Madame Bovary

### **FRANK**

- Journal d'Anne Frank

### **FRED VARGAS**

- Pars vite et reviens tard

### **GARY**

- La Vie devant soi





**GAUDÉ**

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

**GAUTIER**

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

**GAVALDA**

- 35 kilos d'espoir

**GIDE**

- Les Faux-Monnayeurs

**GIONO**

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

**GIRAUDOUX**

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

**GOLDING**

- Sa Majesté des Mouches

**GRIMBERT**

- Un secret

**HEMINGWAY**

- Le Vieil Homme et la Mer

**HESEL**

- Indignez-vous !

**HOMÈRE**

- L'Odyssée

**HUGO**

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

**HUXLEY**

- Le Meilleur des mondes

**IONESCO**

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

**JARY**

- Ubu roi

**JENNI**

- L'Art français de la guerre

**JOFFO**

- Un sac de billes

**KAFKA**

- La Métamorphose

**KEROUAC**

- Sur la route

**KESSEL**

- Le Lion

**LARSSON**

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

**LE CLÉZIO**

- Mondo

**LEVI**

- Si c'est un homme

**LEVY**

- Et si c'était vrai...

**MAALOUF**

- Léon l'Africain

**MALRAUX**

- La Condition humaine

**MARIVAUX**

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

**MARTINEZ**

- Du domaine des murmures

**MAUPASSANT**

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

**MAURIAC**

- Le Nœud de vipères

**MAURIAC**

- Le Sagouin

**MÉRIMÉE**

- Tamango
- Colomba

**MERLE**

- La mort est mon métier

**MOLIÈRE**

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

**MONTAIGNE**

- Essais

**MORPURGO**

- Le Roi Arthur

**MUSSET**

- Lorenzaccio

**MUSSO**

- Que serais-je sans toi ?

**NOTHOMB**

- Stupeur et Tremblements

**ORWELL**

- La Ferme des animaux
- 1984

**PAGNOL**

- La Gloire de mon père

**PANCOL**

- Les Yeux jaunes des crocodiles

**PASCAL**

- Pensées

**PENNAC**

- Au bonheur des ogres

**POE**

- La Chute de la maison Usher

**PROUST**

- Du côté de chez Swann

**QUENEAU**

- Zazie dans le métro

**QUIGNARD**

- Tous les matins du monde

**RABELAIS**

- Gargantua

**RACINE**

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

**ROUSSEAU**

- Confessions

**ROSTAND**

- Cyrano de Bergerac

**ROWLING**

- Harry Potter à l'école des sorciers

**SAINT-EXUPÉRY**

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

**SARTRE**

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

**SCHLINK**

- Le Liseur

**SCHMITT**

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

**SEPULVEDA**

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

**SHAKESPEARE**

- Roméo et Juliette

**SIMENON**

- Le Chien jaune

**STEEMAN**

- L'Assassin habite au 21

**STEINBECK**

- Des souris et des hommes

**STENDHAL**

- Le Rouge et le Noir

**STEVENSON**

- L'Île au trésor

**SÜSKIND**

- Le Parfum

**TOLSTOÏ**

- Anna Karénine

**TOURNIER**

- Vendredi ou la Vie sauvage

**TOUSSAINT**

- Fuir

**UHLMAN**

- L'Ami retrouvé

**VERNE**

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

**VIAN**

- L'Écume des jours

**VOLTAIRE**

- Candide

**WELLS**

- La Guerre des mondes

**YOURCENAR**

- Mémoires d'Hadrien

**ZOLA**

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

**ZWEIG**

- Le Joueur d'échecs

Et beaucoup d'autres sur [lePetitLittéraire.fr](http://lePetitLittéraire.fr)



© **lePetitLitteraire.fr, 2016. Tous droits réservés.**

[www.lepetitlitteraire.fr](http://www.lepetitlitteraire.fr)

ISBN version imprimée: 978-2-8062-7708-4

ISBN version numérique: 978-2-8062-7707-7

Dépôt légal: D/2016/12603/110

Conception numérique: Primento,  
le partenaire numérique des éditeurs